



Faire son chemin - réflexion sur la posture d'artiste-didacticienne

Anaëlle Alvarez-Caraire

Haute École des Arts du Rhin (HEAR), France
collectif.rhizoma@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0001-9827-6096>

Suzon Léger

Haute École des Arts du Rhin (HEAR), France
collectif.rhizoma@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-9445-1448>



Reçu le 20-06-2022 / Évalué le 19-08-2022 / Accepté le 22-11-2022

Résumé

Cet article présente une réflexion menée pendant notre cycle d'études de Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP) option Didactique Visuelle suivi à la Haute École des Arts du Rhin (HEAR) à Strasbourg. Tout d'abord, nous expliquons la volonté de forger un regard critique sur notre parcours d'apprentissage, une disposition qui semble cohérente avec l'objet de notre cursus : la didactique artistique. Ensuite, nous tirons de cette expérience d'apprentissage des principes et des concepts pour notre pratique en tant qu'artistes-didacticiennes. Par le récit de notre parcours, nous réfléchissons aux liens existants entre processus d'apprentissages et démarche artistique.

Mots-clés : écologisme, didactique, processus d'apprentissages, collectif, pratiques plastiques

Making our path - reflection upon our didactic and artistic approaches

Abstract

In this article, we present a reflection process carried out during our graduate art studies (DNSEP) in *Didactique Visuelle* which we followed at the *Haute École des Arts du Rhin* (in Strasbourg, France). First, we discuss our desire to shape a critical view upon our learning path. That disposition seems consistent with the object of our studies: *didactique artistique* (artistic didactics). Secondly, we draw principles and concepts from this learning path for our practices as *artistes-didacticiennes* (didactical-artists). By the narrative of our journey, we reflect about the links between our learning path and our artistic approach.

Keywords: ecologism, didactic, learning process, collective, art practices

Introduction¹

De manière générale, l'art peut remplir une fonction informationnelle, délivrer un message ou avoir une fonction didactique mais ce n'est pas nécessairement son objectif principal. La formation de Didactique Visuelle² de la Haute École des Arts du Rhin (HEAR) forme des étudiants et des étudiantes à la transmission par l'image et plus largement à la transmission de connaissances et de savoirs par des dispositifs artistiques. En entrant dans la formation de Didactique Visuelle proposée par la HEAR nous souhaitons, entre autres, travailler à la sensibilisation aux questions écologiques. Nous nous sommes finalement davantage questionnées sur ce qu'est la didactique visuelle et sur comment la mettre en pratique dans une démarche écologiste. Nous avons par ailleurs fait le choix de parler de *didactique artistique* car cette appellation englobe plus de sens que *visuelle*. Nous utiliserons quelques extraits du sujet de notre mémoire, proche des thèmes que nous abordons ici. Vous les trouverez en italique dans le texte, comme pour le paragraphe qui suit, dans lequel nous vous présentons les sujets clés de notre recherche :

L'établissement d'un lien entre éducation et crise écologique définit pour nous une approche de la didactique artistique qui puisse proposer des réponses d'éducation aux enjeux socio-écologiques que nous vivons. La didactique artistique correspond alors pour nous aux outils et aux supports mis en place en tant qu'artistes (création sonore, visuelle ou kinesthésique) pour répondre à un besoin de transmission, de co-construction de connaissances et de savoirs. C'est un outil d'expression autant que de médiation. Nous pensons que la didactique artistique peut jouer un rôle pour répondre à la situation écologique : par le récit, l'imaginaire, la curiosité et la créativité, elle offre des possibilités de changer nos manières de vivre.

Dans cet article, nous racontons comment la construction de notre parcours de formation artistique dans et hors de l'école d'art nous a permis de réaliser des projets nourrissant nos pratiques de création ainsi que notre compréhension de la didactique et des apprentissages. Pour cela, nous vous présenterons un projet transversal de recherche, d'écriture et d'exposition mené entre 2020 et 2022 dans le cadre de notre formation. Ce projet commence par un voyage de trois mois à la rencontre de différents tiers-lieux, lieux alternatifs et associatifs en France, dans lesquels nous avons observé les rapports aux savoirs hors cadre scolaire et en collectivité. Il continue avec la rédaction d'un mémoire qui, dans la continuité du voyage, interroge nos pratiques d'artistes-didacticiennes. Ces interrogations touchent autant aux pratiques didactiques qu'aux formes artistiques possibles avec notamment un souci d'éco-responsabilité dans les formes et les contenus.

Il finit par la réalisation d'une exposition, qui est une synthèse et une mise en œuvre des principes techniques et des idées rencontrées aux étapes précédentes. En racontant notre parcours, nous voulons montrer comment notre posture étudiante, qui est peut-être d'abord une posture apprenante, nourrit notre rapport à la création artistique et nous fait donc réfléchir à notre posture d'artistes. Aussi, nous voulons mettre en avant comment les manières d'aborder l'expérimentation ou le tâtonnement créent des ponts intéressants entre arts et apprentissages.

1. Aller voir ailleurs ce qu'il s'y passe

L'atelier Didactique Visuelle de la HEAR existe depuis une vingtaine d'années. Le projet pédagogique de la section a donc évolué au gré des enseignants et enseignantes ainsi que des étudiants et étudiantes. Si traditionnellement la didactique visuelle se rapporte davantage au champ scientifique et à l'image, l'approche de la didactique au sein de l'atelier s'est considérablement élargie, s'ouvrant à d'autres champs de connaissances et à une pluralité de techniques.

Nous avons formulé très vite la volonté de créer notre parcours étudiant en collectif (à deux). Nous avons le même genre de questions sur l'écologie et l'apprentissage, ainsi que des réflexions proches ou complémentaires sur les parcours d'apprentissages que nous souhaitions construire. Être à deux pour tracer un sentier à côté du chemin principal est à la fois rassurant et prometteur. Nous avons la volonté de créer une continuité dans ce parcours académique, de nous inscrire dans une temporalité plus longue que celle de l'année scolaire.

Nous sommes entrées à la HEAR en équivalence en troisième année du Diplôme National d'Art (DNA, équivalent d'un diplôme de Licence à l'université). Cette année-là, nous avons formulé le souhait de travailler ensemble dans les champs académique et professionnel. Nous avons élaboré un projet de mobilité que nous avons nommé *Cercles de Cultures*. Ce projet d'itinérance devait nous permettre de cerner notre champ de recherche et d'action vis-à-vis de la didactique artistique que nous souhaitons pratiquer. Ceci en partant trois mois à vélo et en train pour rencontrer des lieux, des associations qui réfléchissent aux transmissions de connaissances et aux pratiques collectives et écologistes. Nous avons ensuite approfondi à l'écrit, dans un mémoire, les questions qui ont motivé ce projet d'itinérance et toutes celles que le voyage a suscitées. Ce mémoire intitulé *Faire son chemin - penser et pratiquer une didactique artistique par le prisme de l'écologisme* est le fruit de ces réflexions, nourri à la fois par des écrits théoriques sur la pédagogie, la didactique et l'écologie et par les rencontres que nous avons pu faire, l'expérience de terrain que nous avons eue. De façon assez naturelle, notre

projet de diplôme, une exposition itinérante et participative, est venu reprendre et reformuler les sujets qui ont été le fil rouge de notre parcours.

Très vite, nos recherches sur la mise en place d'une didactique artistique au cœur de l'urgence climatique sont venues interroger nos pratiques. Les artistes qui essaient d'avoir une cohérence écologiste ne peuvent pas passer à côté de la question de l'empreinte écologique et de nos responsabilités en tant que créateurs et créatrices, vis-à-vis du choix des matériaux par exemple. Si on veut proposer des dispositifs pour accompagner une éducation écologiste, il faut que la forme de ces supports soit elle-même source de savoir en cohérence avec le fond. Ce postulat, si évident soit-il, n'est pas le plus facile à mettre en pratique. S'interroger sur la cohérence entre le fond des propos et leur mise en forme constitue une attention qui demande du temps et des compromis. Ce temps long va à l'encontre du calendrier académique dans lequel nous nous sommes inscrites. Il demande par ailleurs, d'acquérir des connaissances et des compétences techniques qui ne sont pas incluses dans notre formation. C'est ce que nous nous appliquons à faire depuis maintenant trois ans et qui transparaît autant dans nos choix de sujets, que de techniques de réalisation, quel que soit le projet sur lequel nous travaillons.

Heureusement pour nous, nous sommes loin d'être les seules à nous poser des questions sur la cohérence entre nos opinions et nos actions. C'est justement pour cette raison que nous sommes parties découvrir ce qui a déjà été mis en place ailleurs. Dans les différents lieux rencontrés lors de notre itinérance les questions d'apprentissages et d'acquisition de connaissances et de compétences sont portées par une vision collective et politiquement engagée.

Cette vision politique de l'éducation est particulièrement importante dans une éducation relative à l'environnement. Partout dans le monde, des pédagogues d'hier et d'aujourd'hui encouragent l'entrée dans nos environnements par une diversité de chemins et la prise de conscience de notre pouvoir d'agir sur ceux-ci. Ces pédagogues ont en commun d'avoir développé des approches politiques de l'éducation, un regard critique sur leur société. Ils et elles partagent aussi une confiance en la capacité de la culture à évoluer, notamment à travers l'éducation. Le développement des individus devient le développement d'une société.

Nous avons pris conscience, au cours de notre itinérance et à la lumière d'écrits théoriques, que la curiosité est un principe clé pour permettre à la fois les processus d'apprentissage et ceux de création. Eveline Charmeux lors du chantier d'écriture réflexive *Je cherche donc j'apprends* mené par Christian Watthez souligne que la curiosité apparaît en premier vis-à-vis de ce qui nous est déjà familier, que c'est le savoir qui attire le savoir, *il faut donc créer des savoirs, pour créer la curiosité.*

(Watthez, 2019 : 13) De proche en proche, la découverte de nos environnements fait grandir la curiosité que nous avons pour ceux-ci.

Le développement de la créativité est un autre enjeu qui nous est apparu comme clé, notamment pour ce qu'elle permet d'envisager. Pour Lucie Sauvé, professeure et chercheuse de l'éducation relative à l'environnement, *en apprenant à imaginer les réalités que nous désirons, nous développons peu à peu la capacité de commencer à les créer.* (Sauvé, 2002).

Ces deux concepts de curiosité et de créativité font bien sûr partie d'un ensemble d'attitudes à développer pour l'épanouissement de chacun et de chacune. Ce qui nous conduit à mettre l'accent sur ceux-ci dans notre réflexion est que ce sont des attitudes d'ouverture à soi-même et au monde de manière active, qui permettent d'établir des liens de réciprocité. Le domaine de la didactique artistique que nous voulons explorer se nourrit de créativité et de curiosité autant qu'il les encourage.

On apprend mieux si on a envie d'apprendre, si on décide ce que l'on souhaite apprendre. Pour cela, on peut essayer de rendre joyeux les moments d'apprentissage, arrêter de craindre nos ignorances et de redouter les erreurs, cesser d'avoir des figures de maîtres et ne pas séparer les apprentissages des expériences de vie.

Ces constats nous donnent plusieurs ingrédients pour nourrir notre pratique. Il nous semble d'abord que permettre les apprentissages est une question collective ; ensuite, que la vie quotidienne et les apprentissages ne sont pas séparables et qu'il faut donc décroïsonner les endroits où on apprend, où on vit, où on joue, etc.; enfin, qu'aucun dispositif d'apprentissage n'est neutre et que l'éducation relève toujours du politique.

2. La place accordée aux processus

Dans cette partie, nous allons parler du lien entre processus artistique et processus pédagogique en mettant en lien théories et observations de terrain. Célestin Freinet, pédagogue français du XX^e siècle, parle du *tâtonnement expérimental* (Freinet, 1964 : n°11) comme une manière naturelle d'explorer son environnement et d'y apprendre. Le tâtonnement expérimental consiste, pour faire très simple, à l'exploration, à l'essai-erreur. À partir de nos propres hypothèses, constituées par nos environnements, nous construisons progressivement des savoirs personnalisés, enracinés.

En tant qu'artistes-didacticiennes, nous voulons créer des œuvres diverses et plurielles : des outils de médiation porteurs de savoirs, des supports ludiques d'échange et de collaboration, etc.

Celles-ci peuvent prendre diverses formes plastiques, mais aussi des configurations humaines et relationnelles. Pour parler de ces objets-instances, qui sont à la fois des supports de connaissances, des objets de médiation et des œuvres, nous parlons de dispositifs. Ce terme nous semble suffisamment ample pour évoquer la pluralité des créations possibles tout en mettant en évidence l'idée d'un agencement et d'une mise à disposition.

Ces dispositifs doivent, à notre sens, permettre les tâtonnements et les expérimentations à chaque étape du processus. C'est-à-dire que nous commençons par prendre nous-mêmes le temps d'explorer les possibles en sollicitant notre environnement matériel et social pour découvrir des techniques et des connaissances, pour concevoir et construire nos dispositifs. Le public peut ensuite s'approprier et enrichir les dispositifs par sa participation. Ces allers-retours font que les processus de création deviennent aussi des processus d'apprentissage et vice-versa. Ainsi, proposer aux apprenants et apprenantes (dont nous faisons partie) de mettre en lien apprentissage et création est un levier de créativité et de curiosité. On apprend en créant, en explorant, en tâtonnant, mais aussi en partageant ce que l'on a appris. Être capable de permettre à quelqu'un d'autre d'acquérir une compétence est aussi une compétence. Nous tentons de proposer plusieurs manières plastiques d'entrer dans le sujet de notre exposition : les supports de réflexion et de questionnements sont pluriels.

Nous souhaitons souligner que les postures d'apprenants et apprenantes, d'enseignants et enseignantes, de sachants et sachantes nous semblent dans les faits des catégories poreuses et mouvantes. Nous pensons que catégoriser les personnes comme exclusivement apprenantes ou créatrices ou sachantes, par exemple, c'est se priver d'une possibilité d'intelligence collective et collaborative. Proposer des dispositifs didactiques artistiques en dehors de ces catégories soulève le défi de trouver une approche et une posture pertinentes où nous sommes à la fois artistes, partageuses de savoirs, médiatrices, apprenantes et où nous demandons au public d'être également artiste, partageur de savoirs, médiateur et apprenant.

Cette recherche d'une création décloisonnée peut être mise en parallèle avec la recherche en écologie.

En effet, l'écologie est une des premières sciences à étudier des systèmes globaux et elle sollicite l'ensemble des disciplines scientifiques pour appréhender les interactions dans ces systèmes. Il nous semble donc cohérent, pour réfléchir à ces enjeux d'interactions entre différents facteurs, de construire des formes de médiation qui permettent de composer avec cette pluralité, qui pensent les frontières comme espaces de rencontre. Nous pensons que les artistes ont un

rôle à jouer dans la conception de ces formes intermédiaires, que se situer dans le champ de l'art est une manière d'habiter et de réfléchir le monde, une forme de conscience écologique.

Dans notre cursus à la HEAR, nous sommes d'abord des apprenantes. Mais ce que nous pouvons constater, c'est que nous sommes en même temps capables de partager à d'autres nos questionnements et nos apprentissages et de réfléchir ensemble. Dans le cas du sujet qui nous occupe, c'est-à-dire la situation écologique actuelle, se poser des questions à plusieurs permet d'éviter les écueils ou les solutions simplistes, manichéennes.

Travailler à deux sur des projets dans le cadre de nos études et dans le cadre professionnel nous a permis d'éprouver l'apprentissage et la création comme des expériences collectives. Isabelle Peloux et Philippe Meirieu, deux pédagogues français, expliquent l'importance de la convivialité dans le cadre d'apprentissage de la manière suivante : *on n'a pas le choix de vivre ensemble, mais on a le choix de bien vivre ensemble.* (Peloux, Meirieu, 2021). Ce bien vivre ensemble est fondamental pour permettre le partage de savoirs, l'acquisition de connaissances, l'expérimentation, mais il peut aussi devenir un enjeu de la création et de la créativité. Les possibilités de faire de l'art ou de se considérer artistes en collectif ouvrent un champ des possibles passionnant quand on se situe au croisement de l'art et de la didactique. On trouve, comme remarqué plus haut, une forme de cohérence ou de rencontre fructueuse entre les processus de l'apprentissage et ceux de la création.

3. Faire son chemin, de Cercle de Cultures à Habiter

Dans cette dernière partie, nous voulons raconter plus en détail les processus de mise en forme plastique de nos recherches, c'est-à-dire, la manière dont notre itinérance *Cercle de Cultures* et nos recherches de mémoire *Faire son Chemin* ont servi de matière première pour la réalisation d'une exposition.

Lors de nos trois mois de voyage, en plus des rencontres et des souvenirs enrichissants, nous avons collecté des images, des textes, ainsi que des témoignages de personnes rencontrées, que nous avons enregistrés. Par nos recherches puis par la rédaction de notre mémoire nous avons développé quelques protocoles de travail et nous nous sommes fixés des objectifs ou des défis vis-à-vis des dispositifs que nous voulions construire. Ces défis relèvent notamment de l'éco-conception, de la participation du public et de la facilitation de la circulation des savoirs et des expériences.

C'est avec ces premières ressources matérielles et théoriques que nous avons entamé une année de travail de *design* et de réalisation d'un podcast et d'une exposition intitulés *Habiter - des histoires de rencontres qui parlent d'habitudes et d'environnements*. Le premier met en forme, en six épisodes thématiques, les témoignages que nous avons enregistrés. La seconde comprend quatre dispositifs participatifs faisant écho à quatre des épisodes du podcast, ainsi qu'un espace d'écoute. Les deux fonctionnent ensemble : le podcast peut être écouté dans l'exposition mais ils peuvent aussi être découverts indépendamment. Conçu pour être itinérant et monté en extérieur, nous avons présenté et nous présenterons *Habiter* dans différents lieux, l'enrichissant au fur et à mesure des interventions du public. D'une part, nous nous laissons ainsi la possibilité de continuer à être apprenantes, de profiter de la participation et des échanges avec le public pour approfondir nos recherches. D'autre part, nous invitons le public à être aussi artiste, à envisager les rôles au sein d'un projet artistique autrement, transformant alors l'espace de l'exposition en un espace de collaboration. Enfin, nous essayons de promouvoir dans chaque dispositif la circulation de connaissances et d'expériences. Cette photographie illustre ce chemin de didactique artistique³.

Conclusion

À travers cet article, nous avons souhaité mettre en avant notre expérience d'apprentissage au sein d'un parcours académique artistique qui mêle art et didactique. Nos questionnements sur la place que nous souhaitons adopter pour répondre à la situation environnementale tiennent finalement à une apparente contradiction : celle de prendre le temps face à l'urgence, de se poser des questions de manière collective en suscitant curiosité et créativité. Nous pensons que les émotions, les sensations ont leur place à la fois dans les dispositifs didactiques, dans les processus de création et dans les instances pédagogiques. Les émotions sont peut-être aujourd'hui plus reconnues dans le domaine des arts mais elles ont toute leur place dans nos interactions avec nos environnements.

Face à la complexité de la situation écologique actuelle, se positionner en tant qu'artistes-didacticiennes est à la fois un acte politique et sensible : nous travaillons à la mise en valeur des liens, des processus et des intelligences collectives. Nous souhaitons laisser la parole à tous et toutes pour participer au décroisement entre sachants et apprenants. Nous désirons dans cet engagement écologiste que nous portons, valoriser aussi bien les travaux de scientifiques que l'engagement citoyen ou l'expérience individuelle de nos environnements.

Dans l'exposition que nous avons montée, nous avons souhaité mettre en avant notre travail en tant que collectif et la participation des personnes qui sont passées et qui passeront par cette exposition. En ce sens, nous ne signons pas des œuvres puisqu'elles sont incomplètes tant qu'elles n'ont pas été intervenues par d'autres. Nous sommes donc des sortes d'artistes-médiatrices : nous utilisons des supports (notre corps en est aussi un) pour participer à la construction de connaissances et à la formulation des interrogations et des enjeux de la situation socio-écologique. Par nos dispositifs, nous souhaitons encourager la curiosité, la collaboration et la création.

Bibliographie

Alvarez-Caraire, A., Léger, S. 2021. *Faire son chemin - Penser et pratiquer une didactique artistique par le prisme de l'écologisme*. Strasbourg : Autoédition.

Charmeux, E., Watthez, C. 2019. « Je cherche donc j'apprends ». *Cahiers pédagogiques*, p.13-19. [en ligne] : <https://www.cahiers-pedagogiques.com/wp-content/uploads/2019/02/3.pdf> [consulté le 19 juin 2022].

Freinet, C.1964. « Les invariants pédagogiques, Code pratique d'École Modernes », Bibliothèque de l'école moderne, n° 25, invariant n° 11. [En ligne] : <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/les-invariants-pedagogiques#.%20La%20nature%20de%20l'enfant> [consulté le 19 juin 2022].

Meirieu, P., Peloux, I. 2021. « Comment coopérer pour une école dehors pour tous », Réseau école et nature. [En ligne] : <https://vimeo.com/500067273> [consulté le 20 juin 2022].

Sauvé, L., et al. 2002. *L'éducation relative à l'environnement. École et communauté : une dynamique constructive : guide de pratique et de formation*. Québec : Hurtubise HMH.

Notes

1. Les autrices de cet article en partagent conjointement la responsabilité scientifique et rédactionnelle.

2. Site Internet de l'atelier : <https://www.didactiquevisuelle.fr> [consulté le 19 juin 2022].

3. Vue de l'exposition *Habiter des histoires de rencontres qui parlent d'habitudes et d'environnements*, par Anaëlle Alvarez-Caraire et Suzon Léger, à l'Orée 85, Strasbourg, juin 2022. ©collectifrhizoma. https://drive.google.com/file/d/10vbOC8kEBHjwyzD757rr-L1AcV1WyAu2_/view?usp=share_link [consulté le 19 juin 2022].